

Les restaurateurs bigoudens veulent séduire les étudiants

Les restaurateurs préparent l'arrivée des beaux jours avec impatience et une certaine inquiétude vu la pénurie de personnel saisonnier. La rencontre, jeudi, entre professionnels bigoudens et étudiants du Paraclet doit permettre de limiter les malentendus.

Ronan Larvor

« L'été dernier, nous avions quatre saisonniers au lieu des sept nécessaires. Il nous en manquait deux en cuisine et un en salle. J'en avais un qui avait 16 ans, ce qui nécessite un emploi du temps particulier. Nous avons été obligés de fermer une demi-journée de plus dans la semaine et l'arrêt du service a été ramené à 21 h. Le préjudice financier a été important : - 30 %, surtout en août ».

En quelques mots, Marie-Anne Raimbaud, patronne de « Au Rendez-vous des pêcheurs », au Guilvinec, illustre une situation partagée dans l'hôtellerie-restauration. Elle faisait partie de la quinzaine de professionnels qui ont répondu, jeudi matin, à l'invitation de la Communauté de communes du Pays bigouden sud pour rencontrer et mobiliser des lycéens du Paraclet. Ceux-ci, en première année de BTS



Une quinzaine de professionnels bigoudens ont été accueillis jeudi matin au Paraclet où ils ont rencontré des étudiants.

management hôtellerie-restauration, doivent faire un stage de quatre mois d'avril à juillet. « On peut espérer qu'ils resteront ensuite en août, qui est le mois le plus tendu », ajoute la restauratrice.

Ambiance plus stressante ?

Les causes de cette pénurie de main-d'œuvre saisonnière sont connues. « C'était déjà compliqué avant la covid, continue la Bigoudène. Il ne s'agit pas uniquement d'un problème de salaire. Il y a jusqu'à 100 € de pourboires par semaine soit 400 à 500 € en août ». Marie-Anne Raimbaud constate que la clientèle est plus difficile. « Je pensais qu'après le confinement, les gens seraient plus cool. C'est l'inverse, ils

« Je pensais qu'après le confinement, les gens seraient plus cool. C'est l'inverse, ils sont plus pressés, plus exigeants, ce qui n'est pas évident pour les jeunes »

MARIE-ANNE RAIMBAUD, PATRONNE
DE « AU RENDEZ-VOUS
DES PÊCHEURS » AU GUILVINEC

sont plus pressés, plus exigeants, ce qui n'est pas évident pour les jeunes ».

Problème de logement

Didier Guillou, patron de « Tara, cantine de mer » à Lesconil, évoque le problème du logement. L'été dernier, il a dû trouver des caravanes dans un camping pour loger ses saisonniers. « Il y a des négociations avec l'UMIH (organisation patronale de l'hôtellerie-restauration) et les collectivités locales pour imaginer un hébergement pour les saisonniers à la fois pour la mer et la montagne ». Pourquoi pas des centres de vacances de comité d'entreprise qui sont souvent vides ?

« Il faut aussi que le territoire soit

attractif pour les jeunes, ajoute-t-il. Qu'ils puissent sortir après le travail. Or, ici, on a perdu cinq bars depuis huit ans. Heureusement, il y a le spot de surf de La Torche ».

Le restaurateur a tenté de résoudre le problème des coupures rébarbatives dans la journée et d'améliorer les phases de temps libre. « Je propose deux jours et demi de repos consécutifs, même en été. C'est possible car j'ai entre 16 et 18 personnes, dont des mi-temps ».

Jeudi, la prise de contact avec les étudiants devait permettre de vendre les atouts du littoral bigouden, d'attirer des stagiaires, d'échanger sur les besoins et les envies de chaque partie. Un deuxième rendez-vous aura lieu sur le terrain en mars.